

POUR LA SCIENCE

8, rue Férou 75278 PARIS CEDEX 06
Tél : 01-55-42-84-00
www.pourlascience.com
Commande de dossiers ou de magazines :
01-55-42-84-05

POUR LA SCIENCE Directeur de la rédaction : Philippe Boulanger. Françoise Cinotti (Rédactrice en chef), Philippe Pajot, Loïc Mangin, Claire Le Poulennec, François Savatier, Laurence Plévert, Marie-Neige Cordonnier, Xavier Muller (Rédacteurs). Secrétariat de rédaction/Maquette : Annie Tacquenot, Céline Lapert, Sylvie Sobelman, Pauline Bilbault. Site Internet : Cyril Lamotte. Marketing et Publicité : Stéphane Montouchet, assisté de Séverine Merviel et Christophe Vitiello. Direction financière : Anne Gusdorf. Direction du personnel : Jean-Benoît Boutry. Fabrication : Jérôme Jalabert, assisté de Géraldine Le Coz. Presse et communication : Flo-ryse Grimaud, assistée de Isabelle Huet. Directeur de la publication et Gérant : Olivier Brossollet. Conseiller scientifique : Hervé This.

Ont également collaboré à ce numéro : Pierre Cartier, Stéphane Cordier, Bettina Debù, Paul Decaix, Marie-Pierre Douin, Charlotte Guénard, Élodie Hardouin, Louis d'Hendecourt, Évelyne Host-Platret, Ivan Ineich, Marie-Thérèse Landousy, Fabien Malbet, Joël Martin (Pour le n° 282), Claude Olivier, Christophe Pichon, Didier Trotier.

SCIENTIFIC AMERICAN Editor : John Rennie. Board of editors : Michelle Press, Mark Alpert, Carol Ezzell, Wayt Gibbs, Kristin Leutwyler, Madhusree Mukerjee, George Musser, Sasha Nemecek, Ricki Rusting, Sarah Simpson, Gary Stix, Philip Yam, Glenn Zorpette. Chairman Emeritus : John Hanley. Chairman : Rolf Griesebach. President and Chief Executive Officer : Gretchen Teichgraber. Vice-President : Chuck McCullagh and Frances Newburg.

PUBLICITÉ France

Chef de Publicité : Jean-François Guillotin (jf.guillotin@pourlascience.fr), assisté d'Irène Limon

8 rue Férou 75278 Paris Cedex 06

Tél. : 01 55 42 84 28 ou 01 55 42 84 97

Télécopieur : 01 43 25 18 29

Étranger : 415 Madison Avenue, New York. N.Y. 10017 - Tél. (212) 754.02.62

SERVICE ABONNEMENTS

Anne-Claire Ternois : 01 55 42 84 04

SERVICE DE VENTE RÉSEAU NMPP

Christophe Vitiello : 01 55 42 84 81.

DIFFUSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

POUR LA SCIENCE

Canada : Edipresse : 945, avenue Beaumont, Montréal, Québec, H3N 1W3 Canada.

Suisse : Servidis : Chemin des châlets, 1979 Chavannes - 2 - Bogis

Belgique : La Caravelle : 303, rue du Pré-aux-oies - 1130 Bruxelles.

Autres pays : Éditions Belin : 8, rue Férou - 75278 Paris Cedex 06.

Toutes demandes d'autorisation de reproduire, pour le public français ou francophone, les textes, les photos, les dessins ou les documents contenus dans la revue «Pour la Science», dans la revue «Scientific American», dans les livres édités par «Pour la Science» doivent être adressés par écrit à «Pour la Science S.A.R.L.», 8, rue Férou, 75278 Paris Cedex 06.

© Pour la Science S.A.R.L.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation réservés pour tous les pays. La marque et le nom commercial «Scientific American» sont la propriété de Scientific American, Inc. Licence accordée à «Pour la Science S.A.R.L.»

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit

Histoire naturelle

Nature vive

Muséum national d'histoire naturelle et Éditions Nathan, 2000
(136 pages, 135 francs).

La couverture intrigue : un morceau de bois ressemble à un homme exalté et en marche. Le titre surprend : «Nature vive». Est-ce l'antithèse de «nature morte» ou la prière, le souhait, l'injonction pour que la Nature vive ?

Éveiller la curiosité, c'est déjà enclencher la réflexion, ce qui est le propos du livre. Les rapports entre l'homme et la nature sont émotionnels : tour à tour l'hostilité, la peur, l'amour-passion, la nostalgie, mais jamais l'indifférence. La nature dispense des ressources inépuisables, ou bien elle est massacrée, pillée, souillée, en danger.

On l'a compris, les interrogations sont multiples, de la recherche du paradis perdu, le regret d'une sauvagerie originelle, jusqu'à la nature aménagée ou magnifiée. Cet ouvrage collectif, dont les auteurs sont professeurs ou chercheurs au Muséum national d'histoire naturelle entre autres lieux, est l'occasion d'une lecture-promenade, au parcours apparemment désordonné et dont la logique apparaît au fil des pages, comme un paysage se découvre.

Parfois une interrogation s'impose. Pourquoi les hommes préhistoriques, immergés dans la nature, ne l'ont-ils jamais représentée ? L'art rupestre ou pariétal abonde en représentations animalières fidèles, mais cette faune flotte dans un espace imaginaire. Vivre dans une nature bien réelle et construire une culture qui s'en affranchit, voilà une question qui ne quitte plus celui qui la rencontre.

Selon le philosophe britannique Francis Bacon (1561-1626) et selon René Descartes (1596-1650), la nature était l'œuvre de Dieu, mais les hommes ont cherché à la maîtriser et à l'asservir par les sciences et par les techniques. C'est, pour le premier, une façon de retrouver la plénitude des origines, et pour le second une façon d'échapper à la malédiction divine.

Lorsque l'aspect religieux disparaît, seule demeure la supériorité des tech-

niques, et c'est l'exploitation de la nature jusqu'au mépris. Lorsque l'erreur devient flagrante et que les ressources naturelles s'épuisent, une gestion plus raisonnable s'impose. Le naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778) avait déjà réfléchi à l'«équilibre de la nature» et compris toute l'importance des relations entre les espèces. Certes, pour lui, l'équilibre était d'ordre divin, mais sa réflexion était très «écologique», prônant la biodiversité avant l'heure. En revanche, la révolution industrielle brouilla les idées d'Auguste Comte (1798-1857), puisqu'il proposa d'«éliminer systématiquement toutes les espèces animales et végétales n'ayant pas d'utilité pour les hommes». Il y a eu du progrès : malgré les désaccords entre les participants de la Conférence de Rio, tous auraient été révoltés !

L'art des jardins a aménagé, redessiné, esthétisé la nature :

André Le Nôtre (1613-1700) la met en ordre, comme un architecte, les Anglais privilégient le plaisir des sens. Aujourd'hui la nature devient un parcours initiatique, un spectacle, de l'art *in situ*. En 1960, naît le mouvement de l'«Earth art» (l'Art de la Terre) : l'artiste Michael Heizer utilise les vastes espaces pour présenter des œuvres monumentales construites et s'empare du Nevada, et Christo transfigure des falaises, des collines ou des îles, en les emballant ou en les drapant. Plus récent, le «Land Art» (l'Art du pays) se veut plus discret : les œuvres

sont éphémères et bricolées sur place, avec des pierres et du bois. C'est le retour au «beau naturel».

L'opus n'est pas un catalogue, mais il enrichit et prolonge une exposition qui se tient à la Grande Galerie de l'Évolution du Muséum de Paris, jusqu'au 17 septembre 2001 : cette habitude éditoriale du Muséum est toujours une réussite.

Michèle FEBVRE

